

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[183_Correspondances : 1848-1871](#)[Item](#)[Cour Roland, le 29 mai 1870, Pierre-Frédéric Mettetal à François Guizot](#)

Cour Roland, le 29 mai 1870, Pierre-Frédéric Mettetal à François Guizot

Auteurs : Mettetal, Pierre-Frédéric (1814-1879)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Remerciements](#), [Lettre de](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1870-05-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote8, 8 suite, AN : 163 MI 42 AP 183 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mettetal, Pierre-Frédéric (1814-1879), Cour Roland, le 29 mai 1870, Pierre-Frédéric Mettetal à François Guizot, 1870-05-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7933>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 02/04/2025

8/

1
Pour Roland le 24 mai 70.

Monsieur Guérin,

Un avis confidentiel que j'ai
reçu hier avant de partir pour
la campagne, m'a appris que
mon jeune fils serait nommé
Substitut à Troyes, l'un des postes
d'avis les plus importants de
ressort de Paris. Il me serait par
impossible que cette nomination
fût publiée d'aujourd'hui au
journal officiel, quoiqu'elle
puisse encore, me l'a-t-on dit,
présenter une difficulté plus
ou moins sérieuse, même après
la signature courue de décret.
J'ai hâte de vous transmettre
ce renseignement. La

nominations de mon fils à Troyes,
Seraut, prier lui à prier moi, un
fauxer considérable. C'est à
vous que nous le devons. C'est
très certainement à moi que
votre intervention qui l'a
rendu possible. Je suis vivement
le premier de la nouvelle service
qui me rappelle tout ce que
je dois déjà à votre protection,
plus que possible. Mais vous
commencez me soutenir à il y
a bien longtemps que je n'ai plus
rien à vous dire à cet égard.

Il faut, maintenant, que je vous
parle d'un incident que je ne
vous en ai jamais ignoré. Depuis
deux ou trois jours, M. Pétro, mon
Préfet, est revenu à plusieurs

Repris, par un Conseil
qui portait sur votre per-
sonne, me racontant son
terme de considération et
raison l'Empereur et
autres portaient de vous
puisque ils attachaient à
opinion et surtout que
attachaient à vos Con-
sultes de complications de
leur ordre. Je me suis
donné cet entretien me-
très naturel, mais il
paraît que M. Pétro
revient, pour la Convention
nominative directe.
«a-t-il fini par lui dire,
«pourquoi ne consentiriez-
vous à entrer au Sénat? que
«devriez-il pouvoir autoriser

... à l'œuvre,
 ... moi, un
 ... à
 ... C'est
 ... que
 ... la
 ... de
 ... services
 ... que
 ... protection,
 ... Mais, voyez
 ... à il y
 ... je n'ai plus
 ... regard
 ... que je voyais
 ... que je ne
 ... Depuis
 ... Pétri, non
 ... plusieurs

Après, sur une conversation
 qui portait sur votre personne-
 lité, me racontant des quel-
 ques de considération à l'égard
 ration l'Empereur & l'Impératrice
 votre portait de vous, quel
 ferez ils attachaient à votre
 opinion & surtout quel point ils
 attachaient à vos conseils au
 milieu de complications de votre
 leur état. Je n'ai donc vu
 dans cet entretien rien que de
 très naturel; mais il a parlé
 personnellement de Pétri & de
 revenu, puis la coraïte d'une
 incrimination directe. "Parce que,
 "a-t-il fini par me dire, Mr.
 "pourquoi ne consens-je pas
 "à entrer au Sénat? que de
 "servir il pourrait au moins rendre

un pays dans un tems comme celui-ci.
J'avoue que cet événement m'a
surpris à un peu de consternation. J'ai
pu être de votre age & de votre besoin
de repos & de votre goût pour le recueil.
Le malin de l'homme qui vous a vu
encore à même à lui, de ce qu'il
pouvait pressentir de vos dispositions
à venir tenir doucement de la vie politique
proprement dite. Mais cette
locution a crié, puis il a ajouté,
« pour quoi ne parlerez-vous pas,
n'écoutez-vous pas, M. Guizot »
Je n'ai répondu ni oui ni non &
j'ai gardé une attitude que le Patriote
a pu prendre pour de la contrainte.
Quoi qu'il en soit, le digne homme m'a
frappé & cela me m'a pas pour venir
de lui seul. Je ne le juge ni en la
conscience, mais je suis sûr que
vous le convaincrez & j'avoue que
je serais bien aise de savoir
de vous quelle conclusion a

4 suite

quel langage j'ai
donné à ce sujet &
insupportable, on
provoque à un
ser un sujet de
à l'empêcher. Je
prometteux
vous juger bon
Si vous venez à
besoin de savoir
communément
Patrie, qui ne le
narrer pas pour
de vous dire
comme je le dis
q. de haute est
me rapportait
mais, qu'avant
Majesté pour
je vous avais
Même on av

à qui avez pu reconnaître combien
vous avez été touché de l'attention
de l'Empereur, non seulement
dans cette circonstance mais dans
toutes celles où vous avez été
travaillant en rapport avec S. M.
— J'oubliais aussi de vous dire qu'en
me rapportant le témoignage
de l'Empereur de son intérêt
personnel, M. Petelin l'accompagnant
de l'expression chaleureuse de sa
propre admiration pour votre
contribution à nos travaux.
Il m'a parlé de votre dernière livre
en cours de publication, dans des
termes qui m'ont touché — Je
vous envoie les cordiaux de son
cœur et de la police. Je suis
sûr que vous n'en serez que plus
persuadé de son bon goût.
Croyez toujours, Monsieur Guizot, à
ma profonde affection et à mon respectueux
attachement — Mettetez